

Yves Prin – *Soie* | Livret

YVES PRIN
Soie

Opéra en trois actes et seize scènes
pour sept chanteurs, chœur & orchestre
Livret d'Yves Prin
d'après le roman éponyme d'Alessandro Baricco
dans la traduction française de Françoise Brun

— Livret —

PERSONNAGES

En France

HERVÉ JONCOUR, 32 ans. Achète et vend des vers à soie, **baryton**
HÉLÈNE, épouse d'Hervé Joncour. Ils habitent Lavilledieu, **mezzo-soprano**
BALDABIOU, implante 20 ans plus tôt la sériciculture à Lavilledieu, **ténor**
MADAME BLANCHE, courtisane japonaise à Nîmes, **contralto**
JEUNES FILLES chez Madame Blanche, à Nîmes

Au Japon

HARA KEI, Seigneur japonais. Maître de tout ce que le monde réussit à faire sortir de cette île, **basse**
LA JEUNE FEMME D'HARA KEI, ses yeux n'ont pas une forme orientale, son visage est celui d'une jeune fille, **soprano lyrique**
LE MESSENGER, 14 ans, messenger d'amour, **soprano**
FEMMES DE COUR vêtues avec une grande élégance de couleurs éclatantes, le visage fardé de blanc
DANSEURS, SALTIMBANQUES, dont l'homme qui arrache des rires
TROIS VIEILLES FEMMES aux mains rêches
DEUX VIEILLES FEMMES jouant sur des instruments à cordes
UN JEUNE GARÇON jouant du shakuhachi
FEMMES ET HOMMES du village d'Hara Kei

Durée : 2 heures, 15 minutes

avec l'aide de l'association **Beaumarchais**

PROLOGUE

VOIX ENREGISTRÉE 1

1861...
Flaubert écrit Salammbô.
L'éclairage électrique n'est encore qu'une hypothèse
et Abraham Lincoln, de l'autre côté de l'Océan,
livre une guerre dont il ne verra pas la fin.
Hervé Joncour a trente-deux ans.
Pour vivre il achète, et il vend.
Des vers à soie.
Lavilledieu est le nom de la bourgade où il vit.
Hélène, celui de sa femme.
Ils n'ont pas d'enfants.

ACTE I

SCÈNE 1

Le café « Chez Verdun »

L'épidémie se répand

[Baldabiou, Hervé Joncour]

*Le café de Verdun une nuit d'août, passé minuit.
Les chaises sont renversées, alignées, sur les tables.
Le comptoir est nettoyé, le reste aussi. Il n'y a plus qu'à
éteindre et à fermer. Hervé Joncour, une cigarette éteinte
aux lèvres, écoute Baldabiou.*

[duo récitatif : Baldabiou, Hervé Joncour]

BALDABIOU

Pas toute la terre ! Pas toute !

HERVÉ JONCOUR

Mais si ! J'ai parcouru mille six cents milles de mer,
huit cents kilomètres de terre, la Syrie, l'Égypte...
J'ai fait demi-tour. Et mon approvisionnement en
œufs s'est révélé presque totalement infecté !
Des milliers de larves, mortes !
L'épidémie de pébrine s'est répandue au-delà des
mers, jusqu'en Afrique...

BALDABIOU

(renchérissant)

Jusqu'en Inde !...

HERVÉ JONCOUR

Même la science est incapable de comprendre les
causes des épidémies ! La maladie rend inutilisables
les œufs des élevages européens ! La terre entière
paraît prisonnière de ce sortilège sans explications !

BALDABIOU

(versant deux doigts d'eau dans son anisette)

Pas toute la terre !

HERVÉ JONCOUR

Mais notre richesse est fondée sur la production de
la soie ! C'est le début de la fin pour nous tous !

BALDABIOU

(Il réfléchit, puis après un long silence)

Il n'y a pas le choix. Si nous voulons survivre,
il faut aller là-bas.

*(Il tente de trouver encore une gorgée d'anisette
dans le fond de son verre)*

HERVÉ JONCOUR

(posant sa cigarette sur le bord de la table)

Et il est où, exactement, ce Japon ?

BALDABIOU

(levant sa canne de jonc et la pointant en l'air)

Par là, toujours tout droit... jusqu'à la fin du
monde.

[air de Baldabiou]

Le Japon est à l'autre bout du monde. Depuis plus
de mille ans, selon des rites et des secrets qui ont
atteint une exactitude mystique, on y produit la
plus belle soie du monde. Un jour, j'ai tenu dans
ma main un voile tissé avec un fil de soie japonais.
C'était comme ne rien tenir entre mes doigts.
Sortir les œufs de l'île, c'est commettre un crime.

(après un temps)

HERVÉ JONCOUR

Je partirai le 6 octobre.

— NOIR —

INTERLUDE 1

Premier voyage au Japon (1)

VOIX ENREGISTRÉE 2

Six octobre 1861. Hervé Joncour part avec quatre-
vingt mille francs-or, et les noms de trois hommes
que Baldabiou lui a procurés : un Chinois, un
Hollandais et un Japonais.

Il passe la frontière près de Metz, traverse le
Wurtemberg et la Bavière, pénètre en Autriche,
atteint par le train Vienne puis Budapest et pour-
suit jusqu'à Kiev. Il parcourt à cheval deux mille

kilomètres de steppe russe, franchit les monts Oural, entre en Sibérie, voyage pendant quarante jours avant d'atteindre le lac Baïkal, que les gens de l'endroit appellent M E R.

SCÈNE 2

Un endroit de la maison d'Hervé Joncour à Lavilledieu

L'inquiétude d'Hélène

[Hélène]

Hervé Joncour est parti pour le Japon.

Hélène sent monter sa peur

[air d'Hélène]

HÉLÈNE

Abandonnée, seule, sans toi. Comment survivre pendant six longs mois ? À peine parti, tu me manques déjà. J'ai l'impression de te perdre. Tu es ma seule raison de vivre. Tu es ma vie, mon double, mon amour. J'aime ton souffle, tes yeux, ton odeur, mon amour. J'aime toucher ton corps. Mes fantasmes inavoués seront mon soutien quotidien. Je serai avec toi chaque jour que Dieu fera. Reste en vie. Je t'attendrai. Je t'attends depuis si longtemps... Mon amour...

— NOIR —

INTERLUDE 2

Premier voyage au Japon (2)

VOIX ENREGISTRÉE 3

Décembre... Pendant ce temps, Hervé Joncour redescend le cours du fleuve Amour, longeant la frontière chinoise jusqu'à l'Océan, reste onze jours dans le port de Sabirk en attendant qu'un navire de contrebandiers hollandais l'amène à Capo Teraya, sur la côte ouest du Japon.
... À pied, en empruntant des routes secondaires, il traverse les provinces d'Ishikawa, Toyama, Niigata, pénètre dans celle de Fukushima et arrive près de la ville de Shirakawa, qu'il contourne par l'est, puis attend pendant deux jours un homme vêtu de noir qui lui bande les yeux et qui le conduit jusqu'à un village dans les collines où il passe la nuit.
... Le lendemain, il est introduit auprès du tout puissant seigneur Hara Kei.

INTERLUDE MUSICAL 3

Hara Kei, maître du monde

SCÈNE 3

La demeure d'Hara Kei - Le lieu rituel du thé (1)

Hervé Joncour et Hara Kei font connaissance

[Hara Kei, Hervé Joncour]
(la jeune femme d'Hara Kei)

Janvier 1862. Hara Kei est assis sur le sol, les jambes croisées, dans le coin le plus éloigné de la pièce. Il est vêtu d'une tunique sombre, et il ne porte aucun bijou. Seul signe visible de son pouvoir, une femme étendue près de lui, la tête posée sur ses genoux, les yeux fermés, les bras cachés sous un ample vêtement rouge qui se déploie autour d'elle, comme une flamme, sur la natte couleur de cendre. Hara Kei lui passe doucement la main sur les cheveux : on dirait qu'il caresse le pelage d'un animal précieux, et endormi. Hervé Joncour traverse la pièce, attend un signe de son hôte, et s'assied en face de lui. Ils restent silencieux, se regardant dans les yeux.

[air d'Hara Kei]

HARA KEI

Je suis Hara Kei. Ma puissance est grande. Elle n'a d'égal que mon immense fortune. Je suis le Maître de l'empire qui contrôle tout ce que le monde réussit à faire sortir de cette île. Je suis craint ; je peux punir ceux qui enfreindraient mes ordres.

Joncour à écouté, gardant les yeux fixés dans ceux d'Hara Kei. Survient, imperceptible, un serviteur, qui pose devant eux deux tasses de thé, puis disparaît. Pendant un court instant, sans même s'en rendre compte, Joncour baisse les yeux sur le visage de la femme. C'est le visage d'une jeune fille dont les yeux n'ont pas une forme orientale. Leurs regards se croisent. Il relève les yeux.

J'ai ce qu'il vous faut... et votre or m'intéresse. Nous pouvons nous entendre. Buons le thé de l'amitié.

Ils portent tour à tour leur tasse de thé à leurs lèvres.

[air d'Hervé Joncour]

HERVÉ JONCOUR

(beureux de résumer en quelques mots sa vie)

La France, Lavilledieu, le Sud, un ciel bleu lumineux, les cigales, la chaleur. Les voyages en mer, la Syrie, l'Égypte, le soleil d'Afrique. Sentir le parfum des mûriers, les pastèques, les trains à vapeur, l'ani-

sette au coucher du soleil. La voix d'Hélène, voix superbe, chaleureuse. Nous n'avons pas d'enfant et nous vivons heureux. J'ai trente-deux ans et j'adore voyager. Je vends des vers à soie. Effroyable est l'épidémie qui cause un terrible désastre !

Pendant ce récit, la jeune femme avance une main vers la tasse de Joncour, celle dans laquelle il a bu. Lentement elle tourne la tasse jusqu'à avoir sous ses lèvres l'endroit exact où il a bu. En fermant à demi les yeux, elle boit une gorgée de thé. Puis elle replace doucement la tasse, là où elle l'a prise et fait disparaître sa main sous son vêtement. Elle repose sa tête sur les genoux d'Hara Kei. Les yeux ouverts, fixés dans ceux d'Hervé Joncour.

[duo récitatif : Hara Kei, Hervé Joncour]

HARA KEI

(avec onctuosité)

Si vous le désirez, ce sera un plaisir pour moi de vous voir revenir.

(redevenant sérieux)

Quand vous sortirez d'ici, vous aurez ce que vous voulez.

HERVÉ JONCOUR

Quand je sortirai de cette île, vivant, vous recevrez l'or qui vous revient. Vous avez ma parole.

Il se lève, recule de quelques pas, s'incline et sort. Les yeux de la jeune fille, fixés dans les siens, parfaitement muets.

— NOIR —

INTERLUDE MUSICAL 4

La jeune femme d'Hara Kei

SCÈNE 4

La demeure d'Hara Kei - Le lieu rituel du thé (2)

L'Amour de la jeune femme d'Hara Kei

[La jeune femme d'Hara Kei] (Hara Kei)

Même lieu. La jeune femme est seule.

[air de La jeune femme d'Hara Kei]

LA JEUNE FEMME D'HARA KEI

Tes yeux dans les miens... mon cœur chavire... tout bascule... je ne peux résister... cette force qui m'emporte... vers toi... te revoir... te toucher... partir... avec toi... au bout du monde, très loin d'ici... compter les étoiles... respirer ensemble l'air du grand large... rêver avec toi... me fondre en

toi... amour !

Hara Kei apparaît en fond de scène. Il a entendu les derniers mots de la jeune femme.

— NOIR —

INTERLUDE 5

Premier voyage de retour

VOIX ENREGISTRÉE 4

Janvier 1862... Six jours plus tard, Hervé Joncour s'embarque, à Takaoka, sur un navire de contrebandiers hollandais qui le dépose à Sabirk. De là, il remonte la frontière chinoise jusqu'au lac Baïkal, traverse quatre mille kilomètres de terre sibérienne, franchit les monts Oural, atteint Kiev et parcourt en train toute l'Europe, d'est en ouest, avant d'arriver, après trois mois de voyage, en France. Le premier dimanche d'avril – à temps pour la grand-messe – il est aux portes de Lavedieu. Il s'arrête, remercie le Bon Dieu, et entre dans le bourg à pied, comptant ses pas pour que chacun ait un nom, et pour ne jamais plus les oublier.

INTERLUDE MUSICAL 5

Les cloches de Lavedieu, le jour de Pâques

VOIX ENREGISTRÉE 4 (+ EFFETS SPÉCIAUX 1 : CLOCHES)

Il embrasse sa femme et lui offre en cadeau une tunique de soie. Elle serre l'étoffe dans son poing à plusieurs reprises, ayant l'impression de ne rien tenir entre ses doigts.

SCÈNE 5

La demeure d'Hervé Joncour à Lavedieu

Projet de construction d'un parc

[Hélène, Baldabiau, Hervé Joncour]

Été 1862. Le salon de la demeure d'Hervé Joncour. Celui-ci dessine un projet de construction d'un immense parc.

[trio : Hélène, Baldabiau, Hervé Joncour]

HÉLÈNE

(en coulisse)

Soie...

(elle entre en jouant avec le tissu joyeux de la tunique que

lui a offerte son mari)

BALDABIOU

Elle est comment la fin du monde ?

HERVÉ JONCOUR

Invisible...

HÉLÈNE

Soie... Invisible...

HERVÉ JONCOUR

(dans ses pensées)

... Invisible...

BALDABIOU

La production de soie sera extraordinaire en quantité et qualité, cette année ! Les œufs se révèlent parfaitement sains.

HERVÉ JONCOUR ET HÉLÈNE

Invisible...

BALDABIOU

(avec un enthousiasme contenu)

Nous ouvrirons deux nouvelles filatures et je ferai construire un cloître contre la petite église de Sainte-Agnès. Je l'imagine rond. Pas de sable, au milieu, mais un jardin avec des têtes de dauphins...

HERVÉ JONCOUR

(continuant à dessiner son futur parc - à Hélène)

Ce parc sera immense... invisible, comme la fin du monde.

BALDABIOU

...des têtes de dauphins !

HÉLÈNE

(à son mari)

Il y sera léger, et silencieux, de s'y promener. De sentir le parfum des mûriers...

BALDABIOU

Jardin... des têtes de dauphins...

HERVÉ JONCOUR

(extatique)

... comme la fin du monde...

HÉLÈNE

... mûriers...

BALDABIOU

... dauphins...

HERVÉ JONCOUR

... immense...

HÉLÈNE

... léger...

BALDABIOU

... jardin... dauphins...

HERVÉ JONCOUR

... silencieux...

HERVÉ JONCOUR ET HÉLÈNE

... invisible...

... silencieux...

BALDABIOU

(s'adressant à Hélène)

Hervé doit repartir pour le Japon le premier jour d'octobre.

HERVÉ JONCOUR

(à Hélène, muette)

Tu ne dois avoir peur de rien.

— NOIR —

ACTE II

INTERLUDE 6

Deuxième voyage au Japon

VOIX ENREGISTRÉE 5

1^{er} octobre 1862... Puisque Baldabiou en a décidé ainsi, Hervé Joncour repart pour le Japon.

Frontière... traverse... Vienne... Budapest...
Kiev... /pénètre en Autriche...
deux mille... steppe... Oural... russe... Sibérie... / à
cheval deux mille kilomètres steppe russe /
lac Baïkal... les gens appellent... Baïkal...
L E D É M O N...
Fleuve... Amour... Chinoise... océan... / en atten-
dant un navire de contrebandiers hollandais
Sabirk... Capo Teraya... / sur la côte ouest du
Japon

(début Interlude musical 6)

Ishikawa... Toyama... Niigata...
Fukushima... / contourne Shirakawa par l'est...
vêtu de noir qui lui bande les yeux / village
d'Hara Kei...

INTERLUDE MUSICAL 6

La volière (1)

SCÈNE 6

La rive du lac avec la volière

1. Le vol des oiseaux

[Hara Kei, Hervé Joncour] (La jeune femme d'Hara Kei)

Janvier 1863. Un lac. En fond, le palais d'Hara Kei. À mi-chemin une volière remplie d'oiseaux. Sur la rive du lac, accroupi sur le sol, dos tourné, Hara Kei et une femme vêtue d'une robe orange, les cheveux dénoués aux épaules. Elle se retourne lentement, le temps de croiser le regard d'Hervé Joncour. Ses yeux n'ont pas une forme orientale, et son visage est celui d'une jeune fille. De minuscules ondes concentriques déposent l'eau du lac sur le rivage, comme envoyées là, de très loin. Le ciel est sillonné d'oiseaux aux grandes ailes bleues. Lorsque Joncour avance vers eux, Hara Kei est seul, assis, dos tourné, immobile vêtu de noir. Près de lui, il y a une robe orange abandonnée sur le sol et deux sandales de paille.

[duo récitatif : Hara Kei, Hervé Joncour]

HARA KEI

Soyez le bienvenu, mon ami français.

HERVÉ JONCOUR

J'aime regarder le ciel sillonné par le vol de dizaines d'oiseaux aux grandes ailes bleues.

HARA KEI

Les gens d'ici lisent le futur dans leur vol.

HERVÉ JONCOUR

J'aime lorsqu'ils volent avec lenteur. Ils montent dans le ciel puis redescendent, comme s'ils voulaient l'effacer, méticuleusement, avec leurs ailes.

HARA KEI

Dans ma volière, j'abrite un nombre incroyable d'oiseaux, de toutes sortes. Je les fais venir de tous les endroits du monde.

Quand j'étais jeune garçon, mon père me mit son arc entre les mains et m'ordonna de tirer sur un de ces oiseaux. Je tirai, et un grand oiseau, aux ailes bleues, tomba à terre, comme une pierre morte.

HERVÉ JONCOUR

Que disait votre père ?

HARA KEI

« Lis le vol de ta flèche, si tu veux voir ton futur. »

HERVÉ JONCOUR

Quand me direz-vous qui est cette jeune fille ?

(Hara Kei ne répond pas, se lève et sort)

2. La volière d'Hara Kei

[Hervé Joncour, La jeune femme d'Hara Kei]

Le soir tombe. Hervé Joncour, dans un geste imperceptible, laisse tomber un de ses gants à côté de la robe orange abandonnée sur le rivage. Il fait ensuite allusion à la volière d'Hara Kei. La jeune femme d'Hara Kei apparaît et mêle sa voix à celle d'Hervé Joncour. Les amants ne se voient ni ne s'entendent.

[duo : Hervé Joncour, La jeune femme d'Hara Kei]

HERVÉ JONCOUR

Oiseaux... Merveilleux oiseaux... De tous les endroits du monde... Plus beaux que toute la soie

du monde... Folie magnifique... Folie... Quel gage de fidélité pour une maîtresse... Oiseaux aux grandes ailes bleues... Oiseaux de toutes les langues du monde... ils montent dans le ciel... volent avec lenteur... au-dessus des collines brumeuses... comme s'ils voulaient effacer le ciel avec leurs ailes... noyés dans un lac de silence... Folie... superbe... Oiseaux...

LA JEUNE FEMME D'HARA KEI

Oiseaux... merveilleux oiseaux... plus beaux que la soie du monde... folie magnifique... folie... oiseaux splendides, oiseaux... plus beaux que la soie... vers le soleil... sans aucun bruit... puis redescendent... avec leurs ailes... folie... plus beaux que la soie... la soie... toute la soie...

— NOIR —

INTERLUDE MUSICAL 7

Les oiseaux

(+ EFFETS SPÉCIAUX 2 : BRUITS D'EAU ET SIFFLEMENTS D'OISEAUX)

SCÈNE 7

La maison japonaise d'Hervé Joncour

1. Le bain rituel d'Hervé Joncour

[La jeune femme d'Hara Kei]
(Hervé Joncour , 3 vieilles femmes)

Hervé Joncour dans le lieu du rituel du bain. Trois femmes âgées, aux mains rêches mais très légères, le visage recouvert d'une sorte de fard blanc, aident Joncour à se déshabiller et à s'installer sur la dalle de pierre. Une des femmes pose sur ses yeux un linge mouillé, puis se retire avec les deux autres dès l'entrée de la jeune femme d'Hara Kei. Celle-ci a déposé auparavant sa lanterne au seuil de la pièce. Les yeux fermés, il pense à la grande volière, gage extravagant d'amour. Il sent l'eau couler d'abord sur ses jambes, puis le long de ses bras, et sur sa poitrine. De l'eau comme de l'huile. Il sent la légèreté d'un voile de soie se poser sur lui. Et les mains d'une femme - d'une femme - qui l'essuient en caressant sa peau, partout : ces mains et cette étoffe tissée de rien. Pas un instant il ne bouge, pas même quand il sent les mains remonter de ses épaules à son cou, et les doigts – la soie, les doigts – monter jusqu'à ses lèvres, les effleurer, une fois, lentement, puis disparaître. Ce n'est pas la main d'une vieille femme.

[air : La jeune femme d'Hara Kei]

LA JEUNE FEMME D'HARA KEI

Mon seigneur bien aimé, n'aie pas peur, ne bouge pas, garde le silence, personne ne nous verra. Reste

ainsi, je veux te regarder, je t'ai tellement regardé, mais tu n'étais pas pour moi, et à présent tu es pour moi. Je t'en prie reste comme tu es, nous avons une nuit pour nous seuls. Ton corps pour moi, ta peau... tes mains sont si fines.

La dernière sensation, c'est une main qui ouvre la sienne et dans sa paume dépose quelque chose. La jeune femme sort en laissant sa lanterne.

2. Le billet de la jeune femme d'Hara Kei

[(HERVÉ JONCOUR)]

Il attend longtemps, sans bouger. Puis lentement, il ôte de ses yeux le linge mouillé. Presque plus de lumière dans la pièce. Personne autour de lui. Il se relève, prend sa tunique qui gisait, pliée, sur le sol, la jette sur ses épaules. Il se met à observer la flamme qui tremble, ténue, à l'intérieur de la lanterne. Et avec application, il arrête le Temps, pendant tout le temps qu'il le désire. Ce n'est rien, ensuite, d'ouvrir la main, et de voir le billet. Petit. Quelques idéogrammes dessinés l'un en dessous de l'autre. Encre noire.

— NOIR —

INTERLUDE 8

Deuxième voyage de retour

VOIX ENREGISTRÉE 6

Premier dimanche d'avril 1863. Hervé Joncour rentre avec des milliers d'œufs de vers à soie cachés parmi ses bagages, autrement dit l'avenir de Lavilledieu, du travail pour des centaines de personnes, et la richesse pour une dizaine d'autres. Il voit sa femme Hélène accourir à sa rencontre, et sent le parfum de sa peau quand il la serre contre lui, et le velours dans sa voix quand elle lui dit, avec douceur « Tu es revenu ». Hervé Joncour dit qu'il lui faut faire un voyage à Nîmes, pour affaires, et qu'il sera de retour le jour même.

INTERLUDE MUSICAL 8

Le voyage à Nîmes

SCÈNE 8

Chez Madame Blanche, à Nîmes

1. Danse aux senteurs de Russie (1)

(Madame Blanche, Hervé Joncour, jeunes filles, cinq musiciens)

Au 12 de la rue Moscat, à Nîmes, chez Madame Blanche. Au premier étage, au-dessus du magasin de tissus. Cinq musiciens jouent un air aux senteurs de Russie. Un clarinetiste, un accordéoniste, un mandoliniste, un contrebassiste et une fille qui s'exerce au koto. Les filles qui dansent sont toutes jeunes et françaises. Elles s'amuse, rient beaucoup et dansent entre elles avec frénésie jusqu'à en perdre le souffle. Madame Blanche est assise dans un grand fauteuil, non loin de la fenêtre. Ses cheveux noirs, brillants, son visage oriental, parfait. Elle est vêtue d'un kimono fait d'une étoffe légère : robe longue, blanche, presque transparente. À ses doigts, comme autant de bagues, elle porte des petites fleurs d'un bleu intense. Pieds nus.

(musique et danse)

2. « Revenez ou je mourrai »

[Madame Blanche, Hervé Joncour] (joueuse de koto)

À la fin de la danse, Hervé Joncour se fraye avec difficultés... un passage jusqu'à elle. Alors les filles s'éclipsent et à leur tour les musiciens. Seule reste la joueuse de koto.

[duo récitatif : Madame Blanche, Hervé Joncour]

MADAME BLANCHE

Croyez-vous être assez riche pour pouvoir coucher avec moi ?

HERVÉ JONCOUR

J'ai besoin que vous me rendiez un service. Peu importe le prix.

(il tire de la poche intérieure de sa veste une petite feuille, pliée en quatre, et la lui tend)

Il faut que je sache ce qui est écrit là.

MADAME BLANCHE

(elle ne bouge pas d'un millimètre. Elle garde les lèvres entr'ouvertes, on dirait la préhistoire d'un sourire)

...

HERVÉ JONCOUR

Je vous le demande, Madame.

MADAME BLANCHE

Elle n'a aucune raison au monde de le faire. Pourtant, elle prend la feuille, l'ouvre, la regarde. Elle lève les yeux sur Hervé Joncour, puis les baisse. Elle replie la feuille, lentement. Quand elle se penche en avant, pour la lui redonner,

son kimono s'entrouvre légèrement, sur sa poitrine. Hervé Joncour voit qu'elle ne porte rien, dessous, et que sa peau est jeune et d'un blanc immaculé. Elle regarde Hervé Joncour dans les yeux, et sans laisser échapper la moindre expression.

(d'une voix froide)

« Revenez, ou je mourrai. »

HERVÉ JONCOUR

(replaçant la feuille à l'intérieur de sa veste)

Merci.

(il fait un salut de la tête et s'apprête à poser quelques billets sur la table)

MADAME BLANCHE

Laissez tomber.

HERVÉ JONCOUR

(bésite un instant)

...

MADAME BLANCHE

Je ne parle pas de l'argent. Je parle de cette femme. Laissez tomber. Elle ne mourra pas et vous le savez.

Sans se retourner, Hervé Joncour pose les billets sur la table, et sort.

[air de Madame Blanche]

Il ne m'a même pas regardée, il n'a pas vu la blancheur immaculée de ma peau, la perfection de mon visage, ma poitrine offerte à son regard. Il n'a pas vu mon désir d'assouvir son tourment. Moi aussi j'ai aimé à la folie, mais jamais plus je ne retournerai au Japon. J'ai trop souffert. Et si je vends mon plaisir c'est pour oublier mon amour perdu. Il ne me reste que ces petites fleurs bleues en gage de ma fidélité désormais sans raison.

3. Danse aux senteurs de Russie (2)

(jeunes filles, cinq musiciens)

Les filles et les musiciens réapparaissent pour la danse finale.

— NOIR —

INTERLUDE 9**Troisième voyage au Japon**

VOIX ENREGISTRÉE 7

(+ EFFETS SPÉCIAUX 3 ; TRAIN À VAPEUR, SIFFLEMENT, SABOTS DE CHEVAL, MER)

Premiers jours d'octobre 1863... atteint Vienne, puis Budapest, et enfin Kiev... deux mille... steppe... Oural... russe... Sibérie... / à cheval... deux mille kilomètres steppe russe, lac Baïkal... les gens appellent... Baïkal... LE DERNIER...

fleuve... Amour... Chinoise... océan... / en attendant un navire de contrebandiers hollandais Sabirk... Capo Teraya... / sur la côte ouest du Japon
... ce qu'il trouve, c'est un pays plongé dans l'attente désordonnée d'une guerre qui n'arrive pas à éclater.

INTERLUDE MUSICAL 9

La réception d'Hara Kei

SCÈNE 9

La demeure d'Hara Kei (grande salle de réception)

Les Saltimbanques

(musique et danse)

(La jeune femme d'Hara Kei, Hervé Joncour, Hara Kei)
(Danseuse aux pieds nus, Le saltimbanque qui fait rire, danseurs saltimbanques, deux vieilles musiciennes et un joueur de Shakuhachi)

Janvier 1864... Deux vieilles femmes jouent sur des instruments à cordes, sans jamais cesser de sourire tandis qu'un jeune homme joue du shakubachi. Quelques hommes du village et des femmes vêtues avec une grande élégance, le visage fardé de blanc et de couleurs éclatantes. On boit du saké, on fume dans de longues pipes en bois un tabac à l'arôme étourdissant et âpre. Une danseuse aux pieds nus improvise une danse. Hara Kei est assis à la place d'honneur, vêtu de noir, les pieds nus. Dans une robe de soie splendide, la femme au visage de jeune fille est assise à côté de lui. Pendant la danse suivante, mille fois, Hervé Joncour cherche ses yeux, et mille fois elle trouve les siens. C'est comme une danse triste, secrète et impuissante.

[1. Danseuse aux pieds nus]

Arrive un homme qui perturbe la danse et arrache des rires par ses imitations d'hommes et d'animaux.

[2. L'homme qui arrache des rires]

[3. Danses des saltimbanques]

Hervé Joncour se lève. Avant de sortir, il regarde une dernière fois vers elle. Elle est en train de le regarder, de ses yeux parfaitement muets, à des siècles de là.

— NOIR —

INTERLUDE MUSICAL 10

La volière (2)

(+ EFFETS SPÉCIAUX 4 : BRUITS D'EAU ET SIFFLEMENTS D'OISEAUX)

On entend les sifflements de certaines d'oiseaux qui s'enfuient de tous côtés, et chantent et crient, pyrotechnie jaillissante d'ailes, nuée de couleurs et de bruits lancés « dans la lumière », terrorisés, musique en fuite, là dans le ciel, à voler.

SCÈNE 10

La Volière d'Hara Kei

Volière vide, marque d'infidélité

[Hara Kei, Hervé Joncour] (La jeune femme d'Hara Kei)

Le vacarme s'interrompt brutalement en même temps que la lumière monte doucement. L'immense volière, avec ses portes grandes ouvertes, absolument vide. Et devant la volière, la jeune femme d'Hara Kei. Hervé Joncour entre. Fait un pas vers elle, tend le bras et ouvre la main. Sur la paume, il y a un billet plié en quatre. La jeune fille le voit et son visage tout entier se met à sourire. Elle pose sa main sur celle d'Hervé Joncour, serre avec douceur, s'attarde un instant, puis la retire, gardant entre ses doigts ce billet qui a fait le tour du monde. Elle l'a à peine caché dans un pli de son vêtement que la voix d'Hara Kei se fait entendre.

HARA KEI

(entrant)

Soyez le bienvenu, mon ami français.

Kimono sombre, cheveux, noirs, parfaitement rassemblés sur la nuque, il s'approche et se met à examiner la volière, regardant l'une après l'autre les portes grandes ouvertes.

[Air d'Hara Kei]

Nuée de couleurs. sifflements aigus, ils jaillissent de toutes parts. De tous côtés ils s'enfuient. Ils sont terrorisés, mais se croient libres. Ils ne peuvent s'éloigner longtemps sans craindre de se perdre. Le vacarme ne durera pas.

(à Hervé Joncour)

Il est toujours difficile de résister à la tentation de revenir. Volière vide d'oiseaux... Infidélité... passagère. Ils reviendront.

[duo récitatif : Hervé Joncour, Hara Kei]

Hervé Joncour ne répond pas. Hara Kei le regarde dans les yeux et lui dit très doucement,

Venez.

Hervé Joncour le suit. Il fait quelques pas avant de se retourner vers la jeune fille et s'incline pour la saluer.

HERVÉ JONCOUR

(à la jeune femme)

J'espère vous revoir bientôt.

HARA KEI

Elle ne connaît pas votre langue. Venez.

— NOIR —

SCÈNE 11

La rive du lac sans la volière

Hara Kei est parti

[Hervé Joncour, Le Messager]

Lendemain matin. Le lieu de la transaction. Le jour se lève. Entre le messager d'Hara Kei. Il n'arrête pas de souffler dans un petit instrument en roseau dont il tire les cris de tous les oiseaux du monde. Il a avec lui quinze feuilles d'écorce de mûrier, entièrement recouvertes d'œufs : minuscules, couleur d'ivoire. Hervé Joncour examine chaque feuille avec soin puis négocie le prix, et paye en écailles d'or. On entend les oiseaux au lointain.

[duo récitatif : Hervé Joncour, Le Messager]

HERVÉ JONCOUR

Les oiseaux !

LE MESSEGER

Ils sont de retour.

HERVÉ JONCOUR

La volière est pleine...

LE MESSEGER

et les portes sont à nouveau fermées.

HERVÉ JONCOUR

Je veux voir Hara Kei.

LE MESSEGER

C'est impossible.

HERVÉ JONCOUR

Pourquoi ? Je dois lui parler.

LE MESSEGER

Mon maître est parti très tôt, ce matin.

HERVÉ JONCOUR

Seul ?

LE MESSEGER

Non. Il est parti avec sa suite.

HERVÉ JONCOUR

Quand revient-il ?

LE MESSEGER

Personne ne sait quand il reviendra.

— NOIR —

ACTE III

INTERLUDE 11

Troisième voyage de retour

VOIX ENREGISTRÉE 8

Premier dimanche d'avril 1864. Après trois mois de voyage, Hervé Joncour arrive aux portes de Lavilledieu – à temps pour la grand-messe. Il fait arrêter sa voiture et, pendant quelques minutes, reste assis, immobile, derrière les rideaux tirés. Puis il descend et continue à pied, pas après pas, avec une fatigue infinie.

INTERLUDE MUSICAL 12

Soir d'été à Lavilledieu

(+ EFFETS SPÉCIAUX 5 : GRILLONS, GRENOUILLES, LUCIOLES)

SCÈNE 12

La demeure d'Hervé Joncour à Lavilledieu

1. Projet de construction d'une volière

[Hélène, Hervé Joncour]

Été 1864... Chez Hervé Joncour. Celui-ci dessine un projet de construction d'une immense volière. Il boit de l'alcool.

[duo récitatif : Hélène, Hervé Joncour]

HÉLÈNE

Toujours ton projet de parc ?

HERVÉ JONCOUR

...

HÉLÈNE

Et c'est quoi ce dessin ?

HERVÉ JONCOUR

C'est une volière

HÉLÈNE

Une volière ?

HERVÉ JONCOUR

Tu la remplis d'oiseaux, le plus que tu peux...

HÉLÈNE

Je croyais que tu dessinais ton projet de construction de parc.

HERVÉ JONCOUR

... avec de merveilleux oiseaux...

HÉLÈNE

C'était pourtant une excellente idée...

HERVÉ JONCOUR

... des oiseaux de toutes les régions du monde...

HÉLÈNE

... une idée qui combattait la fermeture des manufactures...

HERVÉ JONCOUR

... des oiseaux de toutes les couleurs...

HÉLÈNE

... et qui donnait du travail à tous !

HERVÉ JONCOUR

... des oiseaux aux grandes ailes bleues.

HÉLÈNE

Tu pourrais toujours construire une volière dans ce parc

HERVÉ JONCOUR

...

HÉLÈNE

Elle servirait à quoi, ta volière ?

HERVÉ JONCOUR

(mélancolique, les yeux fixés sur son dessin, et buvant une grande rasade d'alcool)

Le jour où il t'arrive quelque chose d'heureux, tu ouvres la porte en grand et tu les regardes s'envoler.

HÉLÈNE

S'envoler ?

(lui pardonnant son humeur mélancolique)

Je t'aime.

Je t'aimerai toujours.

elle sort en riant

HERVÉ JONCOUR

(seul, continuant à boire)

Nous sommes tous répugnants. Nous sommes tous merveilleux, et nous sommes tous répugnants.

2. Rumeur de guerre civile au Japon

[Baldabiau, Hervé Joncour, Hélène]

[trio récitatif : Baldabiau, Hervé Joncour, Hélène]

BALDABIOU

(entrant, très excité)

On dit qu'au Japon la guerre a éclaté, cette fois pour de bon. Les Anglais donnent des armes au gouvernement, les Hollandais aux rebelles.

HERVÉ JONCOUR

Il paraît qu'ils sont d'accord entre eux. Ils vont les laisser s'étripier et ensuite ils prendront tout et se le partageront.

BALDABIOU

Le consulat français regarde.

HERVÉ JONCOUR

Eux pour regarder ils sont toujours là.

BALDABIOU

Bons qu'à envoyer des dépêches pour raconter les massacres et les étrangers égorgés comme des moutons.

HERVÉ JONCOUR

As-tu encore du café ?

Pause. Baldabiau lui verse du café

HÉLÈNE

(entrant)

Hervé, les sériciculteurs disent que c'est une folie de t'envoyer là-bas...

BALDABIOU

Ils ont raison.

HERVÉ JONCOUR

Mais ils ont tous versé leur quote-part !
L'expédition est totalement financée.

HÉLÈNE

Ils disent que c'est trop risqué ; que c'est difficile de revenir vivant de là-bas.

BALDABIOU

Ils ont raison. Ils craignent de perdre leur argent ; je crains de te perdre.

HÉLÈNE

Hervé, reste !

La scène se fige pour isoler Hélène dans une soudaine détresse

3. La détresse d'Hélène

[air d'Hélène]

HÉLÈNE

Mais quelle force te pousse à vouloir partir, à me laisser, seule, pendant de si longs mois ? Pourquoi m'infliges-tu cette solitude insupportable ? Je ne comprends pas ton obstination à vouloir à tout prix risquer ta vie au mépris de mon amour. Pour quelle mystérieuse raison choisis-tu de me faire souffrir ?

Je meurs d'angoisse et de désespoir. La seule pensée de ne plus jamais te revoir, de ne plus toucher ton visage, de ne plus sentir ton corps contre le mien. Mes forces m'abandonnent, je perds ma vie, je t'aime. Jours horribles. Comment survivre au désespoir. Absence insupportable. Angoisse insurmontable. Attente interminable. Amour de ma vie. Tu es mort. Et il n'y a plus rien de beau au monde.

— NOIR —

INTERLUDE 13

Quatrième voyage au Japon

VOIX ENREGISTRÉE 9

(+ EFFETS SPÉCIAUX 6 : BRUIT D'UN TRAIN À VAPEUR MÉLÉ DE SIFFLEMENTS)

deux mille... steppe... Oural... russe... Sibérie...
/ à cheval deux mille kilomètres steppe russe
lac Baïkal... les gens appellent... Baïkal...
LE SAINT...

un temps, puis texte seul

Décembre 1864... Quand il arrive à Shirakawa, Hervé Joncour trouve la ville à moitié détruite. Il contourne la ville par l'est et pendant cinq jours attend en vain l'émissaire d'Hara Kei. À l'aube du sixième jour, il part vers les collines, en direction du Nord.

Il erre pendant plusieurs jours, jusqu'au moment où il finit par retrouver le village d'Hara Kei : entièrement brûlé : les maisons, les arbres, tout. Il n'y a plus rien. Pas âme qui vive.

Hervé Joncour reste immobile, regardant l'énorme brasier éteint. Il a derrière lui une route longue de huit mille kilomètres. Et devant lui, rien.

Brusquement, il voit ce qu'il croyait invisible.
La fin du monde.

INTERLUDE MUSICAL 13

Le messager d'amour

(+ EFFETS SPÉCIAUX 7 : SABOTS DE CHEVAUX SUR TERRE, MOUSSE, ROCHERS, DANS L'EAU – OISEAUX RAPACES, CHOUCAS – VENT DE LA FORÊT)

SCÈNE 13

Le camp d'Hara Kei dans la montagne (1)

1. Il sera trop tard pour ramener des œufs sains

[Hervé Joncour, (Le Messenger)]

On ne distingue que le Messenger vêtu de baillons puis Hervé Joncour lorsqu'ils entrent. Ce dernier est exténué par les heures de marche à travers la montagne. Il pose enfin son bagage. Le jeune garçon le fixe avec la peur dans les yeux. Ils restent là, à se regarder, à quelques mètres l'un de l'autre. Puis le garçon s'approche tout tremblant d'Hervé Joncour et lui tend le gant qu'il a laissé l'année d'avant près de la robe de la jeune femme d'Hara Kei. Il disparaît brusquement.

[air d'Hervé Joncour]

HERVÉ JONCOUR

Des ruines ! Il ne reste que des ruines ! Hara Kei... Comment le retrouver ? Où se cache-t-il ? Chaque heure perdue signifie le désastre si je ne ramène pas les œufs. Le désastre intégral. Et même en admettant que j'en trouve maintenant, il ne me restera que deux mois avant qu'ils n'éclosent, se transformant en un tas de larves inutiles. C'est absurde... c'est la fin... le néant.

(un temps. Puis, avec passion)

Jeune femme à la robe couleur de l'orange, ton amour m'a rendu insensible au reste du monde. Je ne vis que pour toi. Ton visage est une obsession de chaque instant.

2. « Qui vous a amené ici ? »

[Hara Kei, Hervé Joncour]

La scène s'éclaire lentement. On découvre maintenant le camp et on distingue les montagnes au coucher du soleil, la tente d'Hara Kei, la chaise à porteur fermée sur les quatre côtés par des pièces d'étoffe merveilleuses, des tissus de soie, mille couleurs, orange, blanc, ocre, argent. Pas la moindre ouverture dans ce nid magnifique, juste le bruissement de ces couleurs ondoyant dans l'air; impénétrables, plus légères que rien. Accrochées aux quatre coins, de petites cages : des oiseaux. Aux mailles des cages pendent de petites clochettes d'or. Elles tintent, légères, dans la brise de la nuit. Hara Kei surgit brusquement de l'ombre.

[duo récitatif : Hara Kei, Hervé Joncour]

HARA KEI

Comment êtes-vous arrivé jusqu'ici, Français ?

HERVÉ JONCOUR

(debout, son bagage à ses pieds)

...

HARA KEI

(à mi-voix, sournoisement)

Je vous ai demandé qui vous a amené jusqu'ici.

Hervé Joncour ne répond toujours pas

Il n'y a rien ici pour vous. Il n'y a que la guerre. Et ce n'est pas la vôtre. Allez-vous-en.

Hervé Joncour sort une petite bourse de cuir, l'ouvre et la vide sur le sol. Des écailles d'or

HERVÉ JONCOUR

La guerre est un jeu qui coûte cher. Vous avez besoin de moi. Et moi j'ai besoin de vous.

Hara Kei ne regarde même pas l'or répandu sur le sol. Il tourne le dos et sort.

— NOIR —

INTERLUDE MUSICAL 14

Le meurtre du messager

SCÈNE 14

Le camp d'Hara Kei dans la montagne (2)

Le messager d'amour condamné

[Chœur, Hara Kei, Hervé Joncour] (Le messager, La jeune femme d'Hara Kei, hommes armés, femmes de cour)

Le lendemain matin. Même lieu, sauf que la tente d'Hara Kei a disparu. Reste la chaise à porteur. Ouverte. Des hommes armés et des femmes regardent Hervé Joncour, immobiles. Visages muets qu'ont les gens quand ils sont en fuite. Accroché à une branche, pendu, le jeune garçon qui l'a amené jusque-là. Hervé Joncour s'approche et reste là un moment, à le regarder, comme hypnotisé. Il dénoue la corde attachée à l'arbre, recueille le corps du jeune garçon, l'étend sur le sol et s'agenouille près de lui.

[Chœur, Hara Kei, Hervé Joncour]

CHŒUR

Toh Tah Kouz Tché Ya-zoum Zé-doum
Toh Tah Kouz Tché Atoh Ya-soum Zé-doum
Ya Zé Oum Ma Zé Oum Bo Zé Oum
Xi Zé Oum Go Zé Oum
Ma Dja Ou
Li Ou Pi É Oum
Toh Ka
Xa Ya Toh Zé Oum
Xa Ya Zé Oum
Dja Zé Oum

HARA KEI

(debout, derrière Hervé Joncour, s'adressant à lui)

Le Japon est un très ancien pays.

Le savez-vous ?

Sa loi est très ancienne : elle dit qu'il existe douze crimes pour lesquels il est permis de condamner un homme à mort.

Et l'un de ces crimes est d'accepter de porter un message d'amour pour sa maîtresse.

HERVÉ JONCOUR

Oh Dieu ! Que le monde est cruel, barbare, féroce,
impitoyable ! Crime en quel nom ?
La vie a-t-elle donc si peu de valeur ?
Je suis désemparé
Mort injuste. Mon cœur se brise devant l'atrocité,
devant l'impuissance qui m'anéantit.

(entendant les derniers mots d'Hara Kei et s'adressant à lui)

Il ne portait aucun message d'amour.

HARA KEI

(à Hervé Joncour)

C'est lui qui était un message d'amour.

Hara Kei applique son fusil sur la nuque d'Hervé Joncour pour lui faire courber la tête vers le sol. À ce moment, la jeune femme entre, monte dans la chaise à porteur. Les serveurs referment les ouvertures, soulèvent la chaise en la faisant osciller comme un pendule.

Tous sortent lentement au son doré des mille clochettes minuscules, dans un bruissement de procession en fuite. Ils sont comme portés par ces sons qui deviennent de plus en plus forts, insupportablement plus forts. Vacarme doré. Hervé Joncour n'entend pas l'explosion (intérieure) qui fauche sa vie. Il sent le canon du fusil s'écarter.

Allez-vous-en, Français. Et ne revenez plus jamais.

Hervé Joncour reste agenouillé. Le corps du jeune garçon, par terre, devant lui. Silence.

— NOIR —

INTERLUDE MUSICAL 15

Hélène, amante superbe et généreuse

SCÈNE 15

La demeure d'Hervé Joncour à Lavilledieu

Le secret

[Hervé Joncour] (Hélène)

Été 1865... Hervé Joncour, agenouillé et prostré, dans la même position que dans la scène précédente. À l'arrière plan, Hélène, figée dans l'ombre de la scène, que l'on distingue à peine. Elle tient, pressée contre sa poitrine, une grande enveloppe couleur moutarde. Avec précaution, elle s'avance vers Hervé Joncour et la lui remet. Puis elle revient à sa place initiale, à demi cachée en arrière scène, pour observer attentivement son mari.

Hervé Joncour se croyant seul, décachette fébrilement l'enveloppe. Il en sort sept feuilles de papier couvertes d'une écriture dense et géométrique : encre noire, idéogrammes japonais.

[air d'Hervé Joncour]

HERVÉ JONCOUR

(lisant le cachet de la Poste)

Ostende...

(ouvrant l'enveloppe et examinant longtemps les feuillets)

On dirait un catalogue d'empreintes de petits oiseaux, dressé avec une méticuleuse folie.
Comment savoir ce que cela signifie ?

(oubliant la lettre, il tombe à genoux)

La première fois que je l'ai vue, elle était étendue près de lui, la tête posée sur ses genoux. Ses yeux n'avaient pas une forme orientale, et son visage était celui d'une jeune fille.

(un temps)

Ai-je jamais entendu sa voix ?

(un autre temps)

C'est une souffrance étrange.

Mourir de nostalgie pour quelque chose que tu ne vivras jamais.

Hervé Joncour reste prostré, immobile.

Le décor se défait sous nos yeux, pour ne laisser qu'un lieu vide et neutre.

Hervé Joncour disparaît avec le décor.

Hélène, puis Madame Blanche et la jeune femme d'Hara Kei, apparaissent chacune à leur tour dans un halo de lumière intense.

SCÈNE 16

Scène vide - lieu neutre

La lettre

[Hélène, Madame Blanche, La jeune femme d'Hara Kei]

Hélène tient la lettre qu'elle avait donné à traduire en japonais à Madame Blanche, puis en commence la lecture. Peu à peu, elle se détache du texte en laissant tomber les feuillets au sol.

Elle a écrit cette lettre d'un érotisme à couper le souffle, ayant probablement découvert l'amour impossible de son mari pour une lointaine jeune femme. La passion dévorante et l'amour intense qu'elle éprouve pour son époux lui ont dicté cet acte d'une abnégation totale.

Madame Blanche et la jeune femme d'Hara Kei mêlent à leur tour leur voix à celle d'Hélène. Elles auraient pu, chacune, écrire également cette lettre.

Les trois femmes se fondent les unes les autres pour n'être plus qu'une voix dans ce trio final.

[trio : Hélène, Madame Blanche, La jeune femme d'Hara Kei]

MADAME BLANCHE

HÉLÈNE

LA JEUNE FEMME D'HARA KEI

jamais je ne t'ai vu ainsi, ton corps pour moi, ta peau, ferme les yeux, et caresse-toi, je t'en prie, n'ouvre pas les yeux, caresse-toi, tes mains sont si belles, caresse-toi, n'ouvre pas les yeux, tu ne dois pas avoir peur,

je suis là, c'est la soie de ma robe, la sens-tu ?

j'appuierai ma bouche sur tes paupières et sur tes cils, tu sentiras la chaleur pénétrer à l'intérieur de ta tête, et mes lèvres dans tes yeux, là, je les entrouvrirai en descendant peu à peu, je baiserais ton cœur, parce que je te veux,

tu seras à moi,

avec ma bouche dans ton cœur, tu seras à moi pour toujours, toi qui glisse sous moi, doucement, tes mains sur mon visage, tu bouges lentement, la violence et la douceur,

savoir... en criant... je fermerai... les yeux...

sera...

Mon seigneur bien aimé, n'aie pas peur, ne bouge pas, garde le silence. Reste ainsi, je veux te regarder, je t'ai tellement regardé, caresse ton sexe, tout doucement, elle est belle ta main sur ton sexe, ne t'arrête pas,

je suis là, c'est la soie de ma robe, n'ouvre pas les yeux et tu auras ma peau, tu auras mes lèvres, quand je te toucherai pour la première fois ce sera avec mes lèvres,

je laisserai ton sexe ouvrir ma bouche, ma salive descendra le long de ta peau jusque dans ta main, je mordrai la peau qui bat sur ton cœur, et quand j'aurai ton cœur sur mes lèvres,

tu seras à moi,

pour toujours, tes doigts dans mon sexe, et me soulève, doucement, tes doigts dans ma bouche, ta voix, mon plaisir, ta voix,

je vois tes yeux chercher les miens, jusqu'où tu veux, cela ne peut finir, ma voix dans la tienne, cet instant-là,

sera...

j'ai rêvé d'elles tant de fois, j'aime les voir ainsi, sur ta peau, n'ouvre pas les yeux, je suis là, près de toi,

je suis là, à te frôler, c'est de la soie, c'est la soie de ma robe, la sens-tu ?

si tu n'ouvres pas les yeux... ne les ouvre pas, tu sentiras ma bouche, tu ne sauras pas où pénétrer entre mes lèvres, presser contre ma langue, mon baiser et ta main sur ton sexe,

tu seras à moi,

pour toujours, ta langue sur mes lèvres, et me laisse glisser, doucement, le plaisir dans tes yeux, mon plaisir, ma voix,

jusqu'où me faire mal... en criant... ne peut finir...

sera...